

- jeudi 19 mars 2020

Les mesures décrétées pour freiner l'expansion du coronavirus et la fermeture des albergues oblige les pèlerins du Chemin de Saint Jacques à regagner leur lieu d'origine.

“Pèlerin, ce n'est pas le moment. Le Chemin peut attendre”. C'est avec ce slogan très ferme que la Fédération Espagnole des Associations des Amis du Chemin de Saint Jacques informe les pèlerins des mesures extraordinaires de restriction de circulation appliquées en Espagne afin de freiner l'expansion du coronavirus, et de la fermeture des établissements d'hôtellerie et de restauration, dont font partie les albergues du Chemin de Saint Jacques. Selon les calculs de cette entité, près de 5000 pèlerins ont dû mettre un terme à leur chemin la semaine dernière et regagner leur lieu d'origine, respectant ainsi les obligations définies par le Décret Royal qui impose l'état d'alerte dans tout le pays.

La région du Bierzo, porte d'entrée naturelle de la Galice voisine, est l'un des endroits où le vide soudain du Camino de Santiago est le plus visible. De plus, l'albergue San Nicolás de Flue, à Ponferrada, est l'un des dix points stratégiques identifiés par la Fédération afin d'offrir aux possibles pèlerins toute information sur l'épidémie.

Son responsable, Miguel Angel Pérez, explique que l'établissement est fermé depuis samedi, bien que cette nuit encore les installations ont accueilli “un garçon qui avait son train le lendemain dans la matinée”. Ce même samedi, trois pèlerins italiens ont aussi été informés à l'albergue de la capitale du Bierzo de la fermeture prévue de tous les hébergements du Chemin de Saint Jacques. “Nous étions présents au cas où d'éventuels retardataires n'auraient pas reçu l'information”, explique Pérez.

Pendant tout le week-end, trois personnes se sont relayées afin de recevoir ces pèlerins attardés et pour que soit opérationnel le contact téléphonique inscrit sur l'affiche annonçant la fermeture de l'albergue ainsi que celle de la cathédrale de Santiago et du Bureau du Pèlerin. Malgré tout, selon Pérez, il a fallu s'employer pour convaincre un pèlerin colombien de ne pas se rendre à Villafranca del Bierzo, mais de retourner à León, où il aurait davantage de moyens de communication en direction de Madrid et du reste du monde.

“Ces derniers jours, personne n'a appelé. Nous supposons qu'il n'y a plus personne sur le Chemin”, conclut le responsable de l'albergue. C'est avec un mélange de tristesse et de sens des responsabilités face à la situation actuelle, qu'il assume l'obligation “de semer dans l'esprit des pèlerins la nécessité de mettre fin à leur pèlerinage et de chercher le moyen de rentrer à la maison”. Selon les données de la Fédération, plus de la moitié des pèlerins avaient abandonné le Chemin vendredi ; ce nombre est monté à 90% samedi.

Traduction Daniel Hangouët